

LE BON COUP DE TACOU

Des paragraphes saccadés, une écriture unique, des images qui défilent : l'Irlande en guerre, une famille décomposée, un frère qu'on a caché. Et une femme, la narratrice, qui ne cesse de parler. Entre poésie et roman, Georgina Tacou invente une écriture novatrice, étrange parfois, qui parle autant de la couleur du vent que des déesses guerrières antiques. Son livre se lit d'un coup, comme une longue plainte magnifique, un testament de l'au-delà. Inclassable, originale, rare : les adjectifs ne manquent pas pour qualifier cette œuvre éphémère et en aucun cas rattachée aux classiques et ennuyeux sujets des livres

d'aujourd'hui (trentenaires dépressifs, drogues et soirées, problèmes de sexe...). Ici, les lignes font trembler les âmes. L'héroïne illustre cette folie décrite par Breton dans son manifeste surréaliste : la folie qu'on enferme. Gianni, frère inconnu, finit par nous séduire, et l'œil des parents, une mère malade et un père truand, est omniprésent. Ce premier roman annonce une bonne nouvelle pour le monde des livres : un écrivain est né.

Boris BERGMAN

« *La mort n'en saura rien* », de Georgina Tacou, éd. Léo Scheer, 168 pages, 15 euros.

PARIS MATCH DU 5 AU 11 FÉVRIER 2009

